

Les paradigmes de la non-directivité

La non-directivité est basée sur une confiance dans les moyens de chaque individu, pour autant que son environnement soit suffisamment favorable.

- L'animateur agit donc sur l'environnement et non sur les personnes.
- La non-directivité demande une richesse de l'environnement : espace, temps, énergie, moyens, ressources, disponibilité, informations, etc. La pauvreté de l'environnement amène automatiquement à des formes de directivité.
- La richesse la plus essentielle est celle de notre monde intérieur : confiance, capacité de se remettre en cause, ouverture, créativité, etc.
- Pour vivre la non-directivité, il y a nécessité d'un certain niveau de conscience et de prise de responsabilité des membres du groupe.
- Plus haut est le niveau de conscience et plus haute est la prise de responsabilité (il y a interdépendance entre les deux).
- L'attention est mise d'abord sur la satisfaction des besoins mutuels, et non sur les stratégies.
- Les règles et les rôles sont évolutifs, au service des changements des besoins.
- En cas de difficulté dans un groupe, l'animateur peut proposer des changements des règles ou des rôles en cours.
- Le respect de la parole est important pour assurer une sécurité de base et créer un équilibre avec la fluidité des règles.
- Des rôles d'autorité sont possibles, conférés par le groupe. Des personnes peuvent exercer un leadership au service de tous.
- Les décisions se prennent par consensus, aidées par des sondages réguliers.
- Dans certaines situations importantes, il y aura primauté de l'individu sur le groupe, dans la conscience de notre interdépendance.